

Lorsque le climat s'éveilla un matin

Alexis Metzger



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/5129>

DOI : [10.4000/gc.5129](https://doi.org/10.4000/gc.5129)

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 139-141

ISBN : 978-2-343-13694-3

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Alexis Metzger, « Lorsque le climat s'éveilla un matin », *Géographie et cultures* [En ligne], 101 | 2017, mis en ligne le 17 juillet 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/5129> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.5129>

Lorsque le climat s'éveilla un matin

Alexis Metzger

RÉFÉRENCE

Denis Lamarre, *Les métamorphoses du climat*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2016, 90 p.

- 1 Voilà un petit ouvrage qui s'appuie sur des définitions claires pour montrer comment le « climat » est aujourd'hui un concept globalisé au détriment de ses géographies. Car le réchauffement climatique a mis sur le devant de la scène le « climatisme » que Lamarre définit comme « la propension à faire du climat un objet de politique internationale » (p. 9). Via la notion de « moyenne climatique globale » par exemple, très contestable, ou la globalisation d'images climatiques, il pourrait sembler n'exister plus qu'un climat, que l'humanité devrait stabiliser.
- 2 L'objet du livre est triple : constater cette « métamorphose du climat » (de local il est devenu global via son inscription dans des négociations internationales), la contester, en s'appuyant sur des définitions et exemples pris sur tous les continents, et enfin proposer un nouveau paradigme pour penser le climat, celui de potentiel climatique. Bref, c'est un coup de gueule – argumenté – contre la « pensée globale climatique » qui sape la complexité géoclimatique du monde.
- 3 Plusieurs idées fortes émergent à la lecture de l'ouvrage.
- 4 Tout d'abord, l'auteur rappelle que les découpages climatiques sont toujours construits par les hommes : ce sont eux qui ont tracé des lignes pour séparer un ensemble aux caractéristiques climatiques plus communes qu'un autre... Et c'est une constante pour Lamarre dans son ouvrage que de rappeler l'« empirisme » dont on a fait preuve pour découper le planisphère en climats – les spatialiser : rien n'est « déjà là », même en matière de climat, tout est bien pensé par des hommes, à un moment. Les découpages ont pu s'appuyer sur la répartition d'espèces végétales sensibles à des conditions de températures et de précipitations. Lamarre aurait sans doute pu aller plus loin dans ce constat. Comme le démontrait Joël Charre, si c'est sur des moyennes que des auteurs se

sont appuyés pour découper des climats, c'est parce que les moyennes sont primordiales pour comprendre la répartition des espèces végétales. Le diagramme ombrothermique des TD de Licence va tout à fait dans ce sens. Et Charre de conclure qu'« en utilisant le diagramme ombrothermique, on décrit le climat d'un point de vue naturaliste. Ainsi envisagé, le climat fait partie du milieu naturel, et non de l'environnement humain » (Charre, p. 30)¹. Lamarre n'insiste sans doute pas assez sur ce poids donné à la moyenne dans la délimitation des climats... sur laquelle rebondit l'idée de « moyenne globale » !

- 5 Seconde réflexion très intéressante, p. 23-25, existe-il un climat optimal ? Lamarre part à la recherche de quelques documents ventant les climats de certaines régions... et arrive à la conclusion que cette quête est bien vaine car ce serait réduire l'humanité à une seule humanité biologique dont la bonne santé serait directement liée à certains types de temps.
- 6 L'auteur souhaite ensuite (ré)introduire le concept de « potentiel climatique » : tout climat n'est pas bon ou mauvais en soi, il présente des risques et des opportunités avec lesquels les sociétés composent. Le climat serait à considérer comme « un potentiel disponible à un moment donné de l'évolution de la société » (p. 33). Lamarre rappelle alors les ressources climatiques pour l'agriculture ou pour le tourisme, faisant ainsi écho aux travaux de Marchand. Mais il aurait pu se poser aussi la question de ressources « optimales » pour les territoires, c'est-à-dire décliner à l'échelle locale son interrogation précédente sur un climat optimal dans le monde. Sont-elles par exemple à la source de stéréotypes climatiques dans certains territoires ?
- 7 Les jeux d'échelles, qui suscitent toujours l'attention des géographes, occupent dans cet ouvrage une grande place. Lamarre n'a de cesse d'illustrer ses propos par quelques études de cas pour montrer la diversité des vécus face à des climats et événements climatiques (notamment en Inde). À propos de l'idée de climat global, on regrettera peut-être l'absence de lien fait par Lamarre avec l'émergence de la notion d'environnement global, dans les années 1970. Comme le dit Reghezza, « Cette expression inscrit l'environnement dans le globalisme, c'est-à-dire dans l'injonction à penser global » (Reghezza, p. 247)².
- 8 Ce que sous-tend cet ouvrage, c'est aussi l'idée que le climat est aujourd'hui toujours pensé selon une dichotomie homme/nature, ce qui ne permet pas d'en intégrer toutes les ressources. Dans le domaine des risques, que Lamarre aborde assez longuement – il en est spécialiste (p. 52-64), cette conception a donné naissance au binôme aléa/vulnérabilité qui ne permet pas de penser un risque comme partie prenante de l'activité humaine, voire comme un soubassement culturel dans certaines sociétés exposées et adaptées. Ce que défend notamment Nancy Meschinet de Richemond³, c'est ainsi de voir dans les risques leur dimension créatrice afin de battre en brèche un héritage moderne créateur de cette dichotomie. Le climat ne pourrait que bénéficier de cette vision afin de mettre en valeur des processus socio-culturels non globalisés et globalisables « faisant avec » les climats, tant dans ses conditions moyennes qu'extrêmes. Les rapports des sociétés aux climats s'analysent aux échelles locales et c'est en évitant d'universaliser l'idée du climat que l'on peut ainsi « approfondir les connexions entre culture et climat » (p. 68), un point qui paraît fondamental.
- 9 Si métamorphose du climat il y a, en ce moment, tentons alors de bien l'orienter. Non pas de faire marche arrière en revenant au klima des Grecs (quoique les climats de

Bourgogne aient du bon !) mais en appréhendant les climats bel et bien comme des non-universaux faisant partie de la vie des sociétés.

NOTES

1. Charre Joël, 1997, « Dessine-moi un climat. Que penser du diagramme ombro-thermique ? », *Mappemonde*, n° 2, p. 29-31.
 2. Reghezza-Zitt Magali, 2015, De l'avènement du Monde à celui de la planète : le basculement de la société du risque à la société de l'incertitude, mémoire d'HDR, Géographie, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne.
 3. Meschinet de Richemond Nancy, 2016, « Modernité, anachronisme et ambivalence des risques et catastrophes naturelles à travers l'approche géohistorique », *Vertigo*, vol. 16, n° 3. <<https://vertigo.revues.org/18034>>
-

AUTEURS

ALEXIS METZGER

CERES, ENS-Ulm

alexis.metzger@unilim.fr